

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE  
adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

14 AU 20 FEVRIER 1991

N° 815

10,00 F

QUAND LES CANONS SE SERONT TUS ... QUELLE APRES-GUERRE ?

## Guerre et... paix !

### EDITORIAL

**A partir des tristes réalités d'un Proche-Orient, où l'on ne peut que regretter le caractère méconnu des thèses libertaires, notre compagnon Gaetano Manfredonia ébauche son tableau de l'après-guerre, qui serait à même de réconcilier les belligérants du moment.**

**R**ARES sont les occasions, comme celle que nous vivons actuellement, où le choix que nous avons à faire non seulement est conforme à nos principes mais de surcroît s'impose au bon sens, tellement celui-ci exprime les intérêts immédiats de tous.

Les anarchistes, on le sait, sont contre toutes les guerres. Parfois, cependant, prendre position n'est pas facile. La guerre des Etats peut, en effet, entraîner des situations particulières où il faut choisir le « moindre mal ».

Lors de la Seconde Guerre mondiale, notamment dans les pays occupés par les forces nazies ou fascistes, « participer à la guerre », résister à l'oppression, s'organiser pour lutter militairement, était un devoir auquel les anarchistes ne se sont pas dérobés, même si cela comportait des alliances ponctuelles avec des forces politiques hier ennemies : démocrate ou communiste.

Nous ne sommes pas des « pacifistes bêlants » et nous savons faire la part des choses ; et si nous sommes contre toutes les guerres menées par les Etats c'est parce que celles-ci sont toujours un agent direct d'oppression, même si elles se parent de l'excuse d'un prétendu droit international.

Dans la situation actuelle, cependant, le doute n'est pas permis. Les justifications invoquées tombent à plat ; la guerre du Golfe est bel et bien la guerre du pétrole et son but — aux trois-quarts avoués — est celui de détruire l'Irak.

Son objectif est bien donc de jeter les bases d'un nouvel ordre international fondé sur le principe de la « souveraineté limitée » des Etats de la périphérie du monde capitaliste ; ordre dont les grands bénéficiaires seraient les puissances impérialistes occidentales et accessoirement Israël.

Mais, comme il arrive parfois, les plus savants calculs risquent d'être déjoués par la dynamique des événements. Ainsi les velléités d'ordre des USA peuvent à tout moment se retourner contre ses promoteurs et, pire encore, contre toute la planète.

Que l'on soit ou non déjà entré dans le troisième conflit mondial, une chose est certaine : le conflit en cours ne résoudra aucun des problèmes qui en sont à l'origine

et dans son sillage d'autres conflits encore plus graves et aigus se préparent.

Jamais comme au cours de ces dernières semaines les risques de dérapage nucléaire n'ont été si graves. Pire, les médias nous préparent dès à présent à cette éventualité, considérée comme « possible », voire « acceptable ».

Dans ces conditions, exiger l'arrêt immédiat des hostilités et le retrait de toutes les troupes étrangères du Golfe, y compris du Koweït, est à la fois une nécessité et un devoir.

Tout doit être mis en œuvre pour que l'engrenage en marche puisse être enrayer. Agir et désobéir, chaque fois que c'est possible pour s'opposer à la poursuite du conflit, tels doivent être les mots d'ordre de tous les instants.

### Ne pas se voiler la face

Nous pensons qu'il ne faut pas se voiler la face pour autant. Notre revendication principale d'aujourd'hui ne doit pas nous empêcher de mettre en garde ceux qui pourraient se contenter d'un simple arrêt des hostilités. Il faut avoir le courage de dire qu'une paix blanche dans le Golfe (au même titre que la poursuite du conflit) est incapable de par elle-même d'engendrer une paix durable.

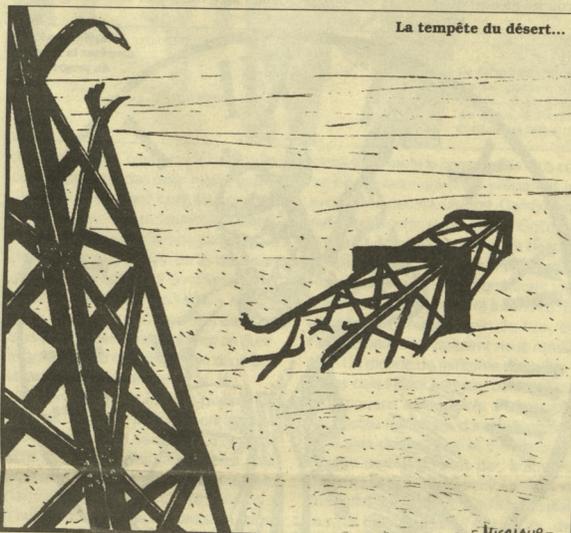
Pas de paix véritable dans le Golfe sans une solution globale de tous les problèmes en souffrance, qu'il s'agisse de celui des Palestiniens, du Liban ou du partage de la rente pétrolière. Ainsi nous pensons que le moment est venu pour nous, libertaires, de se prononcer d'une manière claire et de ne pas rester prisonniers d'un maximalisme verbal qui nous empêcherait de prendre position et de peser sur les événements.

En tout premier lieu, il faut reconnaître haut et fort le droit de la population palestinienne à se doter des institutions politiques qu'elle jugera opportuns de se donner à l'intérieur d'un territoire, dont la Cisjordanie pourrait constituer le cadre le plus appropriés.

Pour cela, il faut dénoncer le scandale des prises de position de la droite israélienne qui refuse d'utiliser le mot de « déportation », mais pratique déjà les « expulsions » en rêvant de « transferts » massifs des Palestiniens. Cette tâche est aujourd'hui d'autant plus nécessaire que les braves défenseurs du droit international bafoué sont tous prêts à se rendre aux arguments des dirigeants israéliens et à immoler, sur l'autel des bonnes relations avec ce pays, les principes les plus élémentaires du respect des droits de l'homme. Même chose pour le Liban, dont la souveraineté intégrale doit être rétablie au même titre, ne l'oublions pas, que celle du Koweït (que les irakiens devront abandonner).

En deuxième lieu, il faut poser clairement la question du partage de la rente pétrolière, parmi toutes les populations de la région, y compris, pourquoi pas, les Israéliens.

C'est seulement en rééquilibrant d'une manière égalitaire la distribution des revenus pétroliers qu'il sera possible à l'avenir



La tempête du désert...

de désamorcer de telles crises. Le but : aboutir à un véritable contrôle par les intéressés, eux-mêmes, de ressources du Golfe et faire barrage ainsi aux exigences impérialistes occidentales ou... locales !

Il va sans dire que cela ne sera pas possible sans le renversement des régimes féodaux et corrompus. Il faudra se débarrasser de ces émirs qui sucent le sang des peuples arabes, mais aussi de ces régimes fascisants largement créés et entretenus par l'Occident dans la région, à commencer par Saddam Hussein, ce dictateur, en passant par Hafez-El-Assad en Syrie. La liste est, ici, longue !

Il est de notre devoir d'internationalistes véritables d'appeler nous aussi les masses arabes à la révolte, mais contre leurs dictateurs, contre leurs exploités !

Le danger étant, y compris dans nos rangs, par haine de l'impérialisme occidental, de cautionner, ne fusse que d'une manière indirecte, des régimes qui n'ont pu se maintenir jusqu'ici qu'en saignant leurs populations. Que la rue, dans les pays arabes, puisse se reconnaître dans Saddam est quelque chose de véritablement catastrophique pour les travailleurs sur place... comme pour nous.

D'une manière générale, nous pensons que le risque à l'heure actuelle pour le mouvement anti-impérialiste serait de voir dans la défense des intérêts des différents Etats nationaux un moindre mal, en oubliant par là l'existence des clivages de classes que traversent la vie politique et sociale de ces pays.

La mise au pas des Etats récalcitrants dans le cadre du nouvel ordre international ne légitime en rien les régimes de ces mêmes Etats et ne doit pas nous faire oublier que là-bas, comme partout ailleurs, la vraie ligne de clivage passe entre les exploités et les exploités. Ne pas tenir compte de cela nous conduirait en revanche à nous retrouver bras dessous, bras dessus avec les chantres de la défen-

se de l'indépendance des Etats, façon Le Pen.

Il va sans dire, par rapport à ce qui précède, que nous ne saurions donc nullement faire confiance à la tenue d'une éventuelle conférence internationale, réunissant les chefs des Etats actuels des pays belligérants ou neutres, chargée de définir le cadre d'une paix « juste et durable ».

Quelle paix et quelle justice, en effet, est-il possible d'attendre d'hommes qui n'ont pas hésité à ruiner leurs pays ou bien à essayer d'asservir celui du voisin ? Non ! La solution, encore une fois, ne peut venir d'un sursaut des populations exploitées, elles-mêmes, afin qu'elles imposent des solutions que les puissances impérialistes occidentales ou les despotes locaux n'accepteront jamais.

Nous devons donc lutter pour la paix ; mais cette paix nous devons aussi la mériter !

La lutte pour l'arrêt des hostilités doit être ainsi le point de départ d'une lutte, beaucoup plus vaste, pour un monde meilleur. Qu'on se le dise ; c'est seulement à cette condition, en mettant les Etats sous la menace directe des travailleurs que nous pourrions avoir une chance de préserver la paix à venir.

Gaetano Manfredonia

Pendant cette guerre sordide, transformée en un ennuyeux spectacle, la vie continue. La « vie », si l'on peut dire ainsi au regard des expulsions exécutées à l'encontre de résidents étrangers, sous prétexte de psychose terroriste. La « vie », en ce qui concerne les mal-logés, qui campent face à la mairie du 19<sup>e</sup> arrondissement. La « vie », pour cet individu condamné à six mois d'emprisonnement pour s'être opposé aux brutalités des « Rambo » du métro. Racisme, misère, répression...

La routine de la guerre s'installe. Délaissant les manifestations spectaculaires, ceux qui refusent la soumission organisent dans leur quartier des initiatives variées : fleurissent des « feuilles », des journaux qui sans censure offrent des informations et des réflexions décapantes face au vide des « grands » médias.

Tout à fait légalement, sans brutalité aucune, des actions désorganisent la machinerie administrative : le soutien juridique, matériel et moral aux étrangers et pacifistes interpellés, les prises de parole sur les lieux de travail, interpellations des tenants de la presse par trop bellicistes, réunions sur les places publiques, occupations de gares aux passages de convois militaires US, etc. La panoplie des actions est vaste pour se faire entendre. L'imaginaire ne doit en aucun cas nous manquer en cette période cruciale où le militantisme, en crise durant de longues années, reprend enfin tout son sens. Non la vie ne continue pas comme avant. Les temps sont à mis à rude épreuve.

**Samedi 16 février**

**— MARCHÉ CONTRE LA GUERRE**

**13 h 30, porte d'Arras, à Lille...**

**— 6 HEURES POUR LA PAIX**

**17 h, à Seclin, parc La Ramie (ex-usine Lagache), rue des Martyrs.**

Ces initiatives sont soutenues par : la Fédération anarchiste, la CNT-AIT, les Verts, la LCR, la Coordination étudiante contre la guerre (Lille I et Lille III), l'AREV, la Coordination pour une paix juste et globale, Texture, Mémoire Fertile et Frères des Hommes.

**Le 15 février... tous au Palais de Justice**

A Paris, ils sont neuf à se retrouver, le vendredi 15 février, à 9 h, devant la 24<sup>e</sup> Chambre correctionnelle. Neuf, sommés de s'expliquer sur leur conduite à la fin de la manifestation pacifiste du 12 janvier. Les « casseurs » dont les médias se sont régalez, ce sont eux.

Parmi eux, Ludovic Bouteraon, militant non-violent, qui sort de prison pour s'être tardivement déclaré objecteur de conscience. Va-t-il y retourner pour s'être interposé entre un policier et un manifestant ?

Le risque d'une répression féroce n'est pas mince, que l'on se souvienne des condamnations après les manifestations interdites des 16 et 17 janvier. Rendez-vous, donc, en ce vendredi 15 février, à 9 h, au Palais de Justice, quai des Orfèvres.

Info. transmise par Michel Lebaillly (Urgences pacifistes)

T2137 - 815 - 10,00 F



F°P. 2520

# Les anarchistes et l'évolution

**« L'évolution est le mouvement de tout ce qui existe, la transformation incessante de l'Univers et de toutes ses parties depuis les origines éternelles et pendant l'infini des âges. »**

**Elisée Reclus**

**(L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchiste)**

**L**a théorie de l'évolution est-elle en crise ? Le darwinisme est-il encore capable d'expliquer l'état actuel du monde vivant et de son histoire évolutive ? Les réponses apportées à ces questions font actuellement l'objet d'un important débat parfois polémique. En quoi ce débat peut-il intéresser les anarchistes ? C'est ce que nous allons tenter d'expliquer dans les lignes qui suivent.

## La théorie synthétique de l'évolution

Un bref aperçu historique est nécessaire pour bien situer le problème. Durant des siècles, la seule interprétation de la diversité des espèces vivantes (plantes et animaux) et de leur origine fait référence à une intervention divine. La première théorie évolutive énoncée, le transformisme, est élaborée au début du XIX<sup>e</sup> siècle par Lamarck. Mais c'est véritablement à partir de la célèbre publication en 1859 de l'ouvrage de Charles Darwin *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*, que vont être fondées les bases théoriques d'une explication scientifique de l'évolution des organismes. Cette théorie darwinienne va être par la suite enrichie des données provenant de la génétique, de la paléontologie et de la zoologie, et va être nommée la théorie synthétique de l'évolution vers les années 1940. Depuis cette date, cette théorie « colle » assez bien

aux faits paléontologiques et biologiques observés. Toutefois, régulièrement mais plus intensément depuis quelques années, elle subit des critiques importantes, voire des attaques virulentes de la part de scientifiques, mais également de groupes idéologiques.



Les critiques actuelles faites à la théorie de l'évolution sont de deux types : d'une part un certain nombre de chercheurs lui reprochent un dogmatisme important, difficilement compatible avec de nouvelles

approches scientifiques et des faits paléontologiques (les fossiles) parfois en contradiction avec ceux prévus par la théorie ; d'autre part, les partisans d'un monde dominé et créé par un dieu tout-puissant n'ont pas pardonné l'aspect rationnel et antidéiste de la théorie, et depuis son acceptation par la majorité des chercheurs ils n'ont cessé que de la combattre par tous les moyens directs ou plus perfides. Dans de nombreux pays sous influence cléricale, la théorie de l'évolution n'est d'ailleurs pas encore complètement intégrée dans les mœurs. Ainsi aux USA, elle est enseignée en

organisations de créationnistes, très importantes aux USA, attaquent de front la théorie de l'évolution et s'en tiennent à la lettre au discours biblique ; plus subtils, certains chercheurs imprégnés de culture religieuse critiquent ses faiblesses et n'ayant pas d'autres modèles à proposer, laissent suggérer qu'une interprétation déiste du monde n'est pas forcément anti-scientifique. Un exemple précis illustrera ce type d'approche : l'Homme moderne semble apparaître en Afrique en l'Est il y a plus de cent mille ans, et ce de manière très localisée ; quelques biologistes moléculaires utilisent alors les mots d'« Eve africaine » et de « jardin d'Eden » pour représenter la première femme et son environnement. Il n'échappera à personne que cette terminologie se réfère plus à la théologie qu'à la biologie (voir article d'A. Langaney, *Sciences et Vie* hors-série, décembre 1990).

## Portée politique et sociale du débat

Au-delà de l'interprétation scientifique, il apparaît clairement que ce débat empiète largement sur les champs politiques et sociaux.

Dans un premier temps, la simple remise en cause de faits scientifiques au nom d'une idéologie, en l'occurrence religieuse, est un grave danger pour l'ensemble de la communauté : toutes les dérives sont alors possibles.

Il n'est pas innocent de remarquer que ce renouveau de la critique de la théorie de l'évolution coïncide étroitement avec une montée impressionnante des pseudo-sciences et d'autres calembredaines mystico-astrologiques, ainsi qu'une véritable offensive cléricale dans tous les domaines. L'enjeu pour les cléricaux est en effet de taille : remettre dans le droit chemin (celui de Dieu !) les populations. Cette croisade de reconquête prend alors les aspects les plus divers suivant l'objectif visé : censure culturelle et intimidation physique (cf. affaire de *La Dernière tentation du Christ*) ; lutte contre l'avortement (cf. nombreux articles sur ce sujet dans les précédents *ML*) ; infiltration du mouvement ouvrier (les néo-cléricaux et la recomposition du mouvement syndical). Les exemples pourraient se succéder ainsi, et il apparaît bien au-delà de toute paranoïa, que nous ayons à faire à un gigantesque travail de sappe de la part des cléricaux, dont les attaques contre la théorie de l'évolution ne sont qu'un aspect.

Il nous faut évoquer également un autre type de danger menaçant la société civile et issu directement des milieux scientifiques : il s'agit de la socio-biologie. Nous ne reviendrons pas dans le cadre de cet article sur les bases de cette discipline et sur les nombreuses critiques qui en ont été faites (cf. article *ML* n° 715, été 1988), mais il faut néanmoins insister sur le fait que cette approche consistant à lier biologie et comportement social est un des fers de lance de la Nouvelle droite. Cette idéologie d'extrême droite met, en effet, en avant la notion de « réalisme biologique » pour justifier l'injustifiable : dominance de certaines cultures sur d'autres, de certains groupes ethniques ; la boucle est

bouclée quand on sait que quelques socio-biologistes en arrivent à réfuter les principes darwiniens sans pour autant proposer un autre modèle plus cohérent : c'est laisser volontairement la porte ouverte aux interprétations néo-cléricales mentionnées plus haut.

Face à cette situation de crise, les scientifiques ne restent cependant pas les bras croisés, en témoignent les nombreux articles et colloques démontrant la réalité des faits évolutifs et la validité de la théorie de l'évolution, ainsi par exemple que la réalisation de la future galerie de l'évolution sous l'égide du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, galerie qui permettra au grand public de se rendre compte directement de l'évolution du monde vivant.

A ce stade de l'article, l'intérêt que représente le débat autour de l'évolution pour les anarchistes doit apparaître clairement. Rappelons ici que cet intérêt a été immédiat pour la théorie darwinienne vers la fin du siècle dernier, et que les théoriciens anarchistes parmi les plus célèbres, Elisée Reclus et Pierre Kropotkine (tous deux également scientifiques) ont été parmi les plus fervents diffuseurs des idées évolutives (cf. *ML* n° 715).

La pierre d'achoppement est bien entendu que la théorie de l'évolution, approche rationaliste et réaliste du monde vivant et passé, est en opposition de ce point de vue avec l'obscurantisme et le cléralisme, rejoignant en ce sens un des combats des anarchistes. L'offensive cléricale que nous avons évoqué est donc à contrer dans tous les domaines, sociaux, politiques, culturels et scientifiques. Il en va de même pour la lutte contre l'utilisation par l'extrême droite de bases scientifiques pour la justification de leurs modèles idéologiques.

## La position des anarchistes

Par ailleurs, la théorie de l'évolution et les sciences prenant en compte ses principes (préhistoire, anthropologie) permettent d'apporter des modèles et des explications sur l'évolution des sociétés humaines et des rapports sociaux, domaines concernant directement les anarchistes.

Les anarchistes ont donc tout intérêt à suivre de près les débats autour des problèmes de l'évolution, voire à intervenir contre les cléricaux et autres intégristes.

Nous ne pouvions finir cet article sans signaler de plus en plus de chercheurs redécouvrent la pensée de Kropotkine, en particulier son idée d'entraide comme facteur de l'évolution en opposition à la loi de sélection des plus aptes, source des interprétations pouvant mener jusqu'à l'horreur (le nazisme). Ce sera donc Kropotkine qui conclura cet article par une phrase que beaucoup devraient méditer : « Dans la pratique de l'entraide, qui remonte jusqu'aux plus lointains débuts de l'évolution, nous trouvons ainsi la source positive de nos conceptions éthiques. » (*L'Entraide, un facteur de l'évolution*).

**Patrick Auguste**  
(Muséum national d'histoire naturelle)

## La nature des débats

Examinons maintenant le bien-fondé des deux types d'opposition. Du côté des scientifiques critiques, les choses semblent assez claires : tout en reconnaissant le fait évolutif, ils ne pensent pas que la théorie de l'évolution soit réellement le meilleur cadre interprétatif, voire même pour certains que le postulat de base de Darwin, la sélection par le milieu soit secondaire par rapport à des facteurs internes (génétiques et thermo-dynamiques). Dans cette optique, le débat ne peut être que positif.

Le point de vue des oppositionnels par idéologie est tout autre : leur but est comme nous l'avons dit de « remettre Dieu à sa place » en tant que grand organisateur des êtres et de leur histoire. Cette remise en question revêt différents aspects : les

**Rédaction-Administration :**  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
**Directeur de publication :** André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
**Imprimerie :** Gaspard-Monge,  
55, rue du Fossé-Blanc, 92230 Gennevilliers  
Dépôt légal 44 145 — 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 — Publi Routage  
Diffusion SAEM Transport Presse

**lemonde libertaire**  
Rédaction-Administration  
145, rue Amelot  
75011 Paris.  
Tél. : (1) 48.05.34.08.

### Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville .....  
Pays .....  
A partir du n° ..... (inclus).

Abonnement de soutien   
Chèque postal  Chèque bancaire  Autre

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.  
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

## CENSURE ET MEDIAS

## Le droit de chanter faux

**P**IERRE JOXE a récemment fait une déclaration sur laquelle, contrairement à leurs habitudes, les médias ne se sont pas complaisamment étalés. Notre cher ministre de la Guerre (ex-ministre de l'Intérieur) a tout simplement envisagé, si la guerre dans le Golfe se prolongeait, d'instituer à nouveau la censure dans l'Hexagone.

La pratique du « caviardage » (consistant à noircir, entièrement ou en partie, un article importun) reviendra-t-elle bientôt à la mode ? Comme en 1914, comme en 1939, et comme en quelques autres occasions noires, les autorités militaires, soudainement férues de lecture, vont-elles se pencher sur nos écrits et tacher de leurs doigts pleins de sang tout ce qui leur paraîtra un brin subversif ? Ou les journalistes, pigistes et scribouillards de tout poil accepteront-ils de voir saborder leur travail et de longues colonnes blanches (en aucune sorte des « cinquantes colonnes » !) remplacer dans la presse leurs réflexions sur la guerre et ses conséquences ? Ou bien, chose probable et dès à présent perceptible, se rallieront-ils, préventivement, à la bonne vieille

auto-censure, qui présente le mérite de combler d'aise gouvernement, militaires et marchands d'armes, et de laisser en liberté (surveillée, tout de même !) les tenants de la démocratie. Il est vrai que nous sommes au pays des droits de l'homme...

Il y a quelques années, Frédéric Oriach avait été poursuivi et condamné pour avoir exprimé sa satisfaction après l'assassinat du général Audran. A son encontre, pourtant, peu de choses. Les magistrats lui reprochaient de ne pas avoir versé de larmes sur le cadavre de ce brave patriote, qu'Oriach avait traité de « marchand d'armes »... Ne sera-t-il pas mentionné un jour, dans le code pénal, que vocabulaire choisi et pleurs sont obligatoires lors du décès d'un commis de l'Etat ! Notons, en passant, que si Audran et consorts avaient été liquidés à temps, l'Irak ne serait peut-être pas si puissamment armé aujourd'hui... Mais d'autres commerçants consciencieux auraient vraisemblablement occupé les places encore toutes chaudes.

## Sémiologie, militarisme et droits de l'homme

Enfin, remarquons également que Gilles Perrault vient de subir semblables objurgations, pour des raisons similaires, de la part des mêmes « bien-pensants », ces franchouillards qui luttent contre la surpopulation en provoquant une famine ou une guerre de-ci de-là. Son appel à la désertion a provoqué les récriminations de l'ensemble de la classe politique, Jean-Marie Le Pen mêlant sa bave à celle de Roland Dumas.

En une telle période, que convient-il donc de faire ? Parler pour ne rien dire ? Commenter à loisir, par exemple, les scores des belligérants, tenter de prévoir ce qui nous échappe car trop d'éléments

la contrer, soient demain arrêtés, n'est pas une hypothèse farfelue...

C'est pourquoi, il est urgent d'empêcher que le silence s'installe, comme un rouleau compresseur, un silence qui



nous font défaut, parier sur l'un ou l'autre camp, applaudir des deux mains (pas si libres que ça, tant sont lourdes les menottes que nous sommes susceptibles de trimballer à nos poignets) à chaque fois que l'écran de la télévision affiche « play again » ? Se réfugier dans un silence prudent, heureux, « malgré tout », de pouvoir encore défilé dans les rues (quelle idée de déclencher un guerre au plus froid de l'hiver !) en dépit des interdictions préfectorales ?

La répression se met en place : les organes de presse militants sont directement menacés de saisies ou d'interdictions de paraître ; les radios libres, tout au moins les rares qui le sont restées, risquent également d'être saisies ; d'autre part, que les militants ou, plus généralement, ceux qui s'élèvent publiquement contre la guerre et cherchent à

serait forcément le complice de tous ces va-t-en-guerre qui nous préparent un avenir bien peu réjouissant. Combien de milliers de morts, déjà, dans le Golfe ? A qui fera-t-on croire qu'une force de frappe supérieure à celle qui avait rasé Hiroshima n'ait fait que quelques victimes (qui se compteraient à l'unité) !. Et la police à chaque coin de rue, en France, peut-elle vraiment nous rassurer ? Un monde de militaires et de flics : est-ce cela l'idéal humain, cet idéal qui nous pousse quelquefois à accomplir des gestes fraternels, durant lesquels il n'y a plus de Français ni d'Arabes, de Juifs ni de Noirs, mais des hommes, seulement des hommes ? Le Pen va s'esclaffer. Cette guerre qu'il ne voulait pas (la doctrine du Parti Baas, de Saddam Hussein, n'est pas pour lui déplaire) non seulement renforcera,

sans doute, son crédit électoral, mais dès à présent fait régner sur la France un ordre qui n'admet pas la contradiction, cet ordre que le baroudeur exigeait depuis longtemps.

## Une guerre qui n'est absolument pas la nôtre

Si Saddam Hussein est aujourd'hui comparé à Hitler, à qui ressemble donc Bush ? Et Mitterrand ? (que l'on se souvienne de son rôle peu reluisant durant la guerre d'Algérie...) Quelle hypocrisie, que de voir les Etats-Unis pourfendre officiellement les ennemis de la « démocratie » ! Quant à la France, n'a-t-elle pas concouru plus que d'autres pays à ce qu'un carnage éclate au Moyen-Orient ? La liberté, la démocratie, la paix : des leurres dans certaines bouches. Qu'il serait beau de déclarer que cette guerre, qui n'est pas la nôtre, ne nous concerne nullement et d'en être ainsi à l'abri, de penser qu'elle pourrait même en finir une fois pour toutes avec la soldatesque, comme le rêvait Prévert... ! Mais il n'en est rien. Alors, des mots trotent dans les têtes. La désertion, l'insoumission, le sabotage : il est évident que le fait de préconiser ces méthodes prête à discussion car les risques encourus incitent à la sagesse. Mais la seule sagesse, en ces temps de guerre, une guerre qui, aujourd'hui, répétons-le, n'est absolument pas la nôtre, la seule sagesse n'est-elle pas de chanter faux dans ces concerts démentis qui s'élevaient partout, afin de faire entendre notre voix ? Comme il serait vain, vraiment, d'imaginer que la paix puisse venir des militaires !

Thierry Maricourt

## EN BREF

**COMITE ANTI-GUERRE**  
Un comité anti-guerre vient de se créer dans le Val-de-Marne (94). Pour le contacter, écrivez à l'adresse suivante : Comité anti-guerre, c/o « Ruptures », BP 1, 94501 Champigny cedex.

## DES LIVRES POUR L'EUROPE DE L'EST

Depuis quelques mois, le Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA) de Lausanne a envoyé environ 200 kilos de livres à des groupes anarchistes et à des adresses individuelles en Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie et Tchécoslovaquie. Il s'agissait de doublets ou d'ouvrages reçus ou achetés dans ce but et expédiés en réponse à des demandes générales ou spécifiques. Plusieurs projets de traduction et d'édition sont en cours, notamment en Pologne et en Bulgarie. Divers groupes constituent des bibliothèques. En outre, nous envoyons de plus en plus de photocopies (biographies, articles, documents dans les langues de ces pays). Nous comptons aussi envoyer des ouvrages en URSS (laissant l'Allemagne [ex-RDA] aux compagnons de langue allemande).

Tous les paquets sont arrivés, et les demandes continuent d'affluer. C'est un soutien qui n'est ni difficile ni coûteux. Les langues les plus connues sont l'anglais et le russe, mais on trouve aussi des compagnons qui lisent l'allemand, l'espagnol, l'esperanto, le français, l'italien...

Pour continuer cette campagne, plusieurs démarches sont possibles : les éditeurs, libraires, bibliothécaires peuvent nous envoyer des ouvrages que nous ferons suivre, ou nous demander des adresses ; les contributions financières à l'achat de livres et aux frais de poste sont aussi les bienvenues (versement de mandats internationaux libellés au nom du CIRA, en précisant « Est »). L'envoi de livres depuis la Suisse coûte 2,80 FS (environ 10 FF) le kilo. CIRA, 24 av. de Beaumont, 1012 Lausanne (Suisse).

## DOUBLE PEINE A L'HEURE DE VIGIPIRATE

## Contre la guerre du Golfe... égalité et solidarité entre les peuples

**L**es conséquences de la guerre du Golfe pour les étrangers résidant en France sont plus en plus visibles : chasse au faciès, interpellations, actes racistes, discours d'exclusion, victoire à Clichy-sous-Bois du raciste Deschamps contre le FN. La lutte pour l'égalité reste plus que jamais d'actualité. A nous d'amplifier celles menées contre les lois racistes du gouvernement Rocard...

« Ceux qui ne sont pas contents n'ont qu'à quitter le territoire », de qui est cette merveilleuse phrase adressée aux Arabes de France ? Le Pen ? Non, il s'agit d'un responsable du Parti socialiste du Rhône. Avec les mesures de Vigipirate qui se traduisent par une augmentation de 500% des interpellations au faciès, voilà un discours qui ne manque pas de clarté sur l'état de la pensée xénophobe n'épargnant plus aucun parti en France. Non content d'appliquer des lois racistes qu'il a lui-même votées au mois d'août 1989 (loi Joxe), le gouvernement a choisi délibérément de faire de l'immigré un danger dans la guerre dite du « droit international » menée dans le Golfe. A l'heure où Le Pen fait de l'immigré la 5e colonne (comme les antimilitaristes, par ailleurs), demandant une expulsion massive de ceux-ci, on voit poindre un discours qui rappelle de fâcheux souvenirs (1), et qui annonce peut-être une utilisation

des centres de rétention plus massivement encore qu'auparavant. Le gouvernement et d'anciens gauchistes mal remis de leur soutien aux pires dictatures traitent de « muni-chois » et d'alliés objectifs au dictateur irakien ceux qui se battent contre la guerre. Ils feraient mieux de regarder sous leurs pieds les milliers de cadavres kurdes qu'ils ont laissé gazer ou les milliers d'immigrés expulsés, tabassés dans les commissariats par les adeptes lepénistes et tous les actes racistes dont les auteurs ne sont jamais retrouvés.

## Les responsabilités du gouvernement

Responsable du racisme ambiant, le gouvernement l'est à double titre. Premièrement, en menant une politique d'exclusion et de discrimination envers plusieurs millions d'être humains qui n'ont pas la carte d'identité française. Deuxièmement, en reprenant à son compte les idées les plus réactionnaires dans cette guerre. M. Rocard avait déjà annoncé la couleur il y a quelques mois : « On ne peut pas accueillir toute la misère du monde » ; devant l'Assemblée nationale, il rajoutait à la session extraordinaire pour voter la guerre : « Cette guerre est une guerre pour

s'assurer les matières premières vitales à nos sociétés ». Tout est dit. Le gouvernement socialiste ne fait ni plus ni moins que reprendre toutes les thèses libérales américaines ayant servi notamment à la mise en place de toutes les dictatures en Amérique latine.

Nous n'attendions à vrai dire plus grand chose. Depuis dix ans, la politique vis-à-vis de l'immigration s'est rangée, elle aussi, à la fameuse maxime : l'opinion n'est pas prête, il faut d'abord reconstruire l'économie... Mais nous aurions pu espérer un sursaut des associations des droits de l'homme, qui a priori ont comme première tâche la défense des droits des étrangers. Rien. L'agitation secouant un certain nombre d'associations — absentes des luttes depuis 1988 — s'apercevant que les premiers effets de la guerre, ici, sont l'aggravation de la situation des immigrés... est hélas bien tardive. Le mal est profond.

La lutte menée depuis plus de six mois par le Comité contre la double peine (2), dont l'objectif n'est pas de se faire « mousser » ni de faire sa B.A. antiraciste nous paraît plus efficace. Après la rencontre du 15 décembre où se sont rencontrés des militants d'une dizaine de villes, le travail continue. Le dépôt de dossiers au Ministère de l'Intérieur et au Ministère de la « Justice » au mois de décembre a donné

quelques résultats positifs. L'accumulation de cas (plus de 200 recensés au Comité) amène à dire que seule une lutte collective exigeant l'abrogation des lois instituant la double peine est la solution. Car le règlement de quelques cas est tout de suite effacé par l'arrivée de dizaines d'autres. De plus, la répression risque de s'intensifier (plus la guerre sera longue, plus l'immigration sera montrée du doigt par le gouvernement et les fascistes) et le comité ne pourra pas répondre, malgré l'investissement et le dévouement des militants (n'oubliez pas de l'aider). Une date a donc été fixée pour faire converger les initiatives multiples prises par les comités locaux. Donner les mêmes droits à tous les résidents sur le sol français devrait être la première décision du gouvernement avant d'aller fanfaner au Moyen-Orient sur le respect du droit. Si le 21 mars est la journée officielle des droits de l'homme, le samedi 23 mars sera celle de l'action pour qu'il soit réels pour tous ceux qui subissent la double peine.

Cherokee

(1) 1939 : les combattants républicains espagnols sont parqués dans les camps par ceux qui signèrent les accords de Munich ; le 17 octobre 1961, c'est plus de 200 Algériens qui furent massacrés par le gouvernement sous les ordres de R. Frey et Papon.  
(2) Comité contre la double peine : 40, rue de Malte, 75011 Paris.

PAX AMERICANA VERSUS PAX ARABICA...

# Esquisse du nouvel ordre

**Le monde change... du moins, il se redessine. A l'Est, l'abandon du prétendu modèle soviétique a contribué à mettre en berne l'axe antagoniste Est-Ouest. Depuis, un nouvel axe antagoniste s'affirme : l'axe Nord-Sud. Certes, les rivalités entre les pays occidentaux et le tiers monde ne sont pas nouveaux, mais au regard de la guerre du Golfe, elles semblent prendre un tournant décisif. A l'heure où l'URSS est en pleine déliquescence, où l'Allemagne se recompose au sein de l'Europe des Douze, et où le Japon tente de briser le carcan américain imposé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, quel rôle peuvent encore jouer les Etats-Unis ? Gendarme de l'Occident... oui, mais encore ? Colosse aux pieds d'argile, les Etats-Unis parviendront-ils à dominer les appétits nationalistes, donc guerriers, de chacun... où succomberont-ils ?**

**P**RÉTENDRE que l'escalade guerrière n'est due qu'à la folie meurtrière des gouvernants révèle non seulement une pauvreté d'analyse mais témoigne aussi d'une erreur d'interprétation qui risque de nous tromper sur les moyens nécessaires pour construire l'alternative. Dans cette perspective, il n'est pas inutile de réfléchir plus à fond sur les raisons qui ont poussé l'Etat irakien à envahir le Koweït malgré les risques encourus et sur la disproportion de la réaction américaine : on ne nous fera pas croire qu'une telle armada d'hommes, aussi nombreux que pour la guerre du Vietnam, et de matériel n'est destinée qu'à récupérer quelques puits de pétrole et quelques arpentés de sable.

Certes, il existe un enjeu pétrolier. Mais pas seulement. Les pays occidentaux et le Japon ont prouvé depuis le choc pétrolier de 1973 qu'ils disposaient de moyens pour maîtriser la situation dans ce domaine : économies d'énergies, nouveaux forages, sources de substitution, militarisation des voies d'accès, contrôle du marché et des prix à tel point que l'OPEP a progressivement perdu de sa puissance. La consommation de pétrole a ainsi diminué de 9 % depuis le début des années soixante-dix, tandis que les pays de l'OPEP ne fournissent plus qu'un tiers de la production mondiale contre la moitié à cette époque. Les pays arabes ne peuvent brandir l'arme du pétrole (1).

## CONCERT-DEBATS ANTI-GUERRE

**« Six heures contre la guerre - les mauvais jours finiront »**

(Concert de groupes locaux et une série de débats)

**Samedi 16 février, de 16 à 22 h, Amicale Chapelon, 9, rue Benoît-Malon (près de la place Jacquard), à Saint-Etienne.**

Ce meeting est organisé par le Collectif libertaire de Saint-Etienne.

L'essentiel (65 %) des réserves de pétrole prouvées - et qui plus est d'exploitation bon marché - étant situé au Moyen-Orient, la question pétrolière doit être replacée dans le long terme. Elle n'explique pas à elle seule l'ampleur et la brutalité du conflit qui se déroule actuellement dans le golfe Persique. Il faut s'interroger sur les comportements géopolitiques des acteurs en présence.

### Les conséquences de la rente pétrolière

Depuis le conflit qui opposa l'Irak et l'Iran (1980-1988), le Moyen-Orient vit en accéléré, et en quelque sorte, les événements qu'a connus l'Europe avec la guerre de 1914-1918 puis celle de 1939-1945. Cette comparaison valable *mutatis mutandis* porte bien sûr ses limites mais elle permet de mieux comprendre les choses. On a trop tendance à présenter la deuxième guerre mondiale comme un conflit entre fascisme et démocratie. On néglige ainsi les conséquences du Traité de Versailles et, plus en amont encore, on oublie les causes de la première guerre mondiale qui étaient liées à la concurrence économique entre pays de taille similaire, à l'extension ou à l'engorgement des marchés et à la question coloniale. Or, cette dimension économique et coloniale, on la retrouve de nos jours au Moyen-Orient, à son échelle et dans son contexte.

La nationalisation du pétrole et l'enchérissement des cours modifie brusquement la situation de cette région à partir des années soixante-dix. Dans les pays qui sont petits ou faiblement peuplés comme le Koweït, les Emirats Arabes Unis ou, moins, comme l'Arabie Saoudite, le pactole de la rente pétrolière a toutefois peu de conséquences sur le plan géopolitique. Ces monarchies profitent des armes ou des biens de consommation que leur vendent les pays occidentaux, tout en faisant suer le burnou à des centaines de milliers de nouveaux esclaves, des immigrés venus du sub-continent indien ou de l'Asie du Sud-est. Ces Etats de parvenus se lancent dans le commerce, la haute finance et la spéculation mais ils ne peuvent ou ne veulent pas devenir de nouvelles puissances industrielles, ils ne se dotent pas des bases qui, à long terme, font la véritable force du capitalisme.

Il en va tout autrement pour les pays vastes et peuplés qui disposent de la

rente pétrolière. Parmi eux, deux principaux se dégagent : l'Iran (45 millions d'habitants) et l'Irak (16 millions). Est-ce un hasard, si ces deux-là, géologiquement unis par le pétrole mais relevant d'un côté de l'aryanité

du panarabisme ou de l'islamisation. Il est à la fois cause et conséquence de l'Etat moderne dans ces pays, comme il le fut en Europe.

L'idée même du nationalisme a germé au Moyen-Orient au début du

siècle coranique la conception panarabiste au profit de l'Islam élargi du Maroc jusqu'à l'Indonésie, de l'ordre moral typiquement fasciste, bardé d'alibis culturels, couplé à la réorganisation étatique des pays comme en Iran ou au Pakistan.

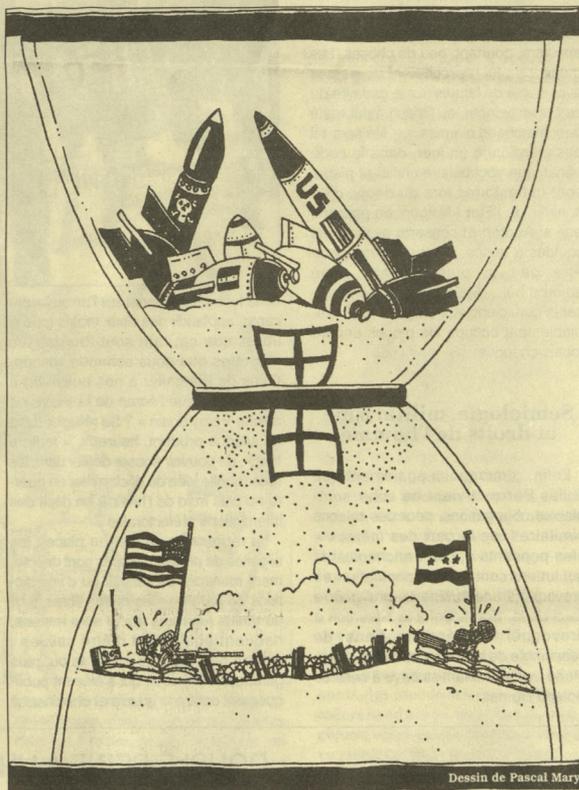
L'armée, élément essentiel de l'Etat moderne et centralisateur s'il en est, incarnation physique et brutale de l'autorité politique, joue un rôle prépondérant dans le façonnement du nationalisme et dans l'organisation de l'appareil étatique (5). On la retrouve aux commandes dans la plupart des pays issus de la colonisation ou aux avant-postes dans les moments de crise, en Iran par exemple où elle fit pencher la balance au profit de l'imam Khomeiny. Soit-disant progressiste, comme les officiers libres égyptiens du putsch nassérien en 1952, ceux du putsch irakien en 1958 et syrien en 1963, franchement conservatrice comme au Pakistan, l'armée, ce monstre sanglant de l'humanité, a conquis le pouvoir dans les régions musulmanes. Point n'est besoin d'Islam ou de marxisme-léninisme, le fascisme militariste est bien là.

La création d'Israël, le développement du sionisme et la question palestinienne sont autant de facteurs complémentaires qui contribuent à alimenter le nationalisme, le pan-arabisme et l'impérialisme, qui servent à les justifier auprès du peuple par les classes dirigeantes des pays arabes mais qui n'en sont en aucun cas à l'origine.

### La logique guerrière

On sait que la richesse fulgurante et le pouvoir absolu font tourner la tête aux dictateurs qui la détiennent et à la collectivité qui l'entourent. On se souvient de la mégalomanie du Shah d'Iran. On imagine ce que cela peut donner chez un dictateur comme Saddam Hussein et sa cour, fussent-ils, les uns comme les autres, comme le Shah, éduqués dans des écoles occidentales de haut niveau... ou, justement, pour cette raison. Mais pas uniquement.

Techno-bureaucratie, fonctionnaires-prébendiers, petite bourgeoisie ou ancienne aristocratie plus ou moins satisfaites des nouveaux régimes, peuples frustrés, tous en veulent plus. La gabegie d'une redistribution quasi-clanique de la rente pétrolière, l'incompétence, la domination des entreprises transnationales, la rapidité des phénomènes empêchent une véritable industrialisation et une modernisation profonde de ces pays, seule garantie de stabilité pour la classe au pouvoir. Dettes et échec de l'industrialisation en Irak, révolution intégriste, ordre moral et faillite économique en Iran. L'islamisation de l'économie suivant les préceptes du Coran (interdiction du *riba*, autrement dit interdiction d'un taux d'intérêt fixe et prédéterminé) se heurtant aux impératifs rationnels du fonctionnement économique, la machine se grippe et s'accroche aux contradictions (6). La guerre s'offre alors localement comme moyen de régulation, phénomène classique au capitalisme.



Dessin de Pascal Mary

chiite et de l'autre de l'arabisme sunnite, se sont affrontés de façon meurtrière (1,5 million de morts, 400 milliards de dollars de dépenses) pour s'assurer le leadership de la région ? (2)

Car ces deux pays qui ont accédé à l'indépendance, l'Irak étant le premier dans la région en 1932, après avoir vécu les colonisations turque et occidentale sont passés en un siècle de la féodalité tribale, avec le roi en Irak et le Shah en Iran, à l'Etat moderne, cette machine totalitaire qui tente d'organiser la société d'en haut jusqu'en bas : pseudo-laïcité, pseudo-marxisme et dictature du parti Baas en Irak, islamisation de l'appareil d'Etat et de la vie quotidienne par la mollahocratie en Iran. Au-delà de quelques revendications territoriales (le fameux Chatt-el-Arab ; la question d'un véritable accès maritime pour l'Irak) et des différences religieuses (souvent relatives car le chiisme est également présent en Irak), il s'agit bien pour l'un comme pour l'autre d'aller plus loin sur les bases de la richesse pétrolière et de l'industrialisation engagée grâce à elle. De devenir de véritables puissances régionales, voire des puissances tout court. Autant dire de se lancer dans l'aventure militaire. Mais un impérialisme en rencontre toujours un autre, d'où les conflits...

Le nationalisme local est le vecteur de cet impérialisme, qu'il se réclame

siècle dans la tête d'intellectuels formés à l'étranger ou au contact de l'Occident, comme Michel Aflak et Salah Bitar, fondateurs du parti Baas, ou comme Zaki al-Arsuzi (3). Ce qui explique, au-delà des convergences anti-juives, la fascination de certains d'entre eux pour la forme ultime du nationalisme : le fascisme. Des panarabistes comme le général Rashid Ali, organisateur d'un putsch à Bagdad en 1941, furent d'ailleurs en contact idéologique et organique avec les puissances de l'Axe. Le parti Baas lui-même n'est pas exempt de ces rapprochements.

### Le nationalisme pan-arabe

Le journaliste égyptien Mohamed Heikal résume bien la logique d'évolution : « Sous l'impact des armes et des idées occidentales, émergea un nouveau concept : le nationalisme. En Perse comme ailleurs au Moyen-Orient, en Afrique du Nord et en Asie, des théoriciens en vinrent à penser que leurs compatriotes ne pourraient résister aux Etats-nations de l'Occident que s'ils prenaient conscience d'appartenir eux-même à une vieille et prestigieuse nation. [...] Comme le nationalisme à l'occidentale n'avait pas de sens, la seule solution était de revenir à un véritable esprit de l'Islam » (4). D'où le développement du fondamentalisme puritain, de l'intégrisme qui tord au

... PAX AMERICANA VERSUS PAX JAPONICA

# géopolitique mondiale

Jusqu'à l'actuelle guerre du Golfe, la remise en cause des frontières héritées du colonisateur n'avait pas entraîné de graves crises internationales lorsqu'elles se déroulaient dans chacune des sphères que s'étaient attribuées les deux super-puissances américaine et soviétique lors du pacte de Yalta en 1945.

D'un côté, l'Indonésie pouvait bien envahir Timor, Israël la Palestine, le Chili et l'Argentine pouvaient bien s'affronter ; de l'autre la Chine ne se gênait pas pour occuper le Tibet. En cas de trop fortes tensions, les marchandages remettaient les choses en ordre : l'URSS renonçait à l'Autriche partiellement occupée par l'Armée Rouge en échange de la Pologne et de la Tchécoslovaquie dont le sort devait pourtant être déterminé par des élections libres après la seconde guerre mondiale ; en 1977, le pouvoir soviétique ne se mêlait pas du problème rhodésien à la condition que les Etats-Unis se désintéressent de l'Ogaden, une province éthiopienne de la corne d'Afrique revendiquée par le régime somalien de Siad Barre.

Episode intéressant et révélateur que celui-ci, d'autant que la Somalie traverse actuellement une crise dont les médias ne nous parlent pas. Rappelons que ce Siad Barre fut d'abord soutenu par les Soviétiques puis lâché par ceux-ci lorsque le nouvel allié du Kremlin, Mengistu Haile Miriam, contrôla définitivement l'Ethiopie. Siad Barre abandonna du même coup le jargon marxiste-léniniste dont il avait affublé son régime mais fut malgré tout abandonné par les Américains à la suite du troc.

Les zones intermédiaires mal définies par Yalta, comme la Corée, l'Indochine ou l'Afghanistan, devenaient des régions propices pour affrontement direct. Ailleurs, les conflits étaient menés par régimes locaux interposés. Dans ces conditions, pourquoi les Américains sont-ils donc intervenus eux-mêmes et de façon massive contre l'Irak ?

Au-delà des enjeux locaux, bien connus, le message est clair et le président Bush l'a bien dit : le XXI<sup>e</sup> siècle sera américain. Ce propos s'adresse aux deux principaux rivaux des Etats-Unis qui restent en piste après la faillite de la bureaucratie soviétique : l'Allemagne et le Japon.

L'économie américaine est en crise, son industrie bat de l'aile. Après la décennie de prospérité capitaliste reaganienne, la récession a démarré aux Etats-Unis dès les débuts de l'année 1990, soit quelque temps avant la crise

coûts. Morita Akio, PDG de Sony, affirme explicitement qu'il ne recherche pas les bas salaires en Asie - ceux-ci étant d'ailleurs en hausse grâce aux nouveaux syndicats - mais bien le marché. L'implantation des principales



Le Japon s'implante en Afrique au détriment des anciennes puissances coloniales... © Charlier/Sipa

irako-koweïtienne (7). On constate même que le déclenchement de la tourmente correspond à la phase creuse des cycles économiques de longue durée décrits par Kondratieff, comme il l'avait déjà été au cours des guerres mondiales précédentes.

## Le XXI<sup>e</sup> siècle américain

Simultanément, les économies de l'Allemagne et du Japon font preuve d'une prospérité insolente, seules exceptions de tous les pays du monde. L'Allemagne ayant fort à faire avec le délabrement de l'appareil productif de l'ex-RDA qu'elle a digéré, le Japon possède une longueur d'avance. Contrairement aux analyses qui mettent l'accent sur les investissements japonais dans les pays en voie de développement comme l'Asie du Sud-est et qui se conforment aux schémas classiques du centre et de la périphérie, la stratégie des capitalistes japonais est double : s'implanter aussi bien aux Etats-Unis qu'en Asie, développer ici et là une industrie manufacturière et un marché local sans se contenter d'une exploitation des matières premières ou d'une main d'œuvre à bas

entreprises automobiles japonaises sur le continent nord-américain est à cet égard exemplaire.

L'économie japonaise ne représentant qu'un dixième du PNB de la planète, ce qui est peu, il ne faut pas surestimer son importance. Mais son dynamisme est considérable et son poids déterminant dans les secteurs-clés, comme la haute finance, la bourse, le commerce. L'avancée économique japonaise suscita d'abord aux Etats-Unis une vague d'apologies, dont le best-seller d'Ezra Vogel, *Japan number one*, est l'un des symboles, puis rencontra de plus en plus l'opposition des milieux intellectuels et politiques. On n'imagine pas en Europe la vigueur des sentiments anti-japonais qui ont déferlé aux Etats-Unis à la fin des années quatre-vingts et qui, par contre-coup, prirent le nom de révisionnisme. A tel point que l'élite japonaise répliqua durement par une critique de ce qu'ils ont appelé la nippophobie, contre-attaque incarnée par cet autre best-seller intitulé *Le Japon qui peut dire non*, co-rédigé par ce même Morita Akio, PDG de Sony, et par un écrivain célèbre, par ailleurs député conservateur, Ishihara Shintarô.

## La démonstration de force américaine

Les dirigeants américains ne veulent pas de la *pax nipponica* ni de la *pax germanica*. Aux mauvais augures qui, jusque dans leur rang comme l'historien Paul Kennedy, prophétisaient le déclin de l'empire américain, ils préfèrent logiquement la *pax americana*. Leur démonstration de force dans le Golfe Persique répond donc à la concurrence du Japon.

Elle permet de contrôler directement la production et l'acheminement du pétrole moyen-oriental qui constitue les trois-quarts de la consommation japonaise.

Elle fait participer financièrement l'économie japonaise et allemande à l'effort de guerre, réglant au passage le problème de la dette américaine vis-à-vis de ces deux pays : la protection des armes contre l'ardoise.

Elle relance la croissance industrielle américaine via la destruction des biens, le rôle économique moteur et le poids politique du lobby militaire-industriel.

Elle rappelle au monde entier et singulièrement aux rivaux japonais et allemands que la puissance économique reste soumise à la puissance militaire et que celle-ci est en leurs mains.

Notons au passage que la vigueur du mouvement pacifiste allemand, qui recrute très large, peut également être interprété comme une manifestation d'anti-américanisme au sens le plus strict à travers l'affirmation d'une autonomie de la puissance allemande. Le jeu des Grünen dont l'élite est clairement candidate à la gestion du système n'est pas dépourvu d'ambiguïtés sur ce plan.

Il s'agit bien d'une recomposition géopolitique de l'ordre mondial au profit du capitalisme américain. Autrement dit, et appelons les choses par leur nom, cette guerre est bel et bien impérialiste. Elle l'est à deux niveaux : entre l'Occident et les pays du Proche-Orient qui sont sur la pente ascendante de l'impérialisme des Etats-nations ; entre les Etats-Unis et les puissances rivales du Japon et de l'Allemagne.

Sachant que le capitalisme véhicule la guerre comme la nuée porte l'orage, il n'est pas à exclure au cours du siècle prochain un nouvel affrontement direct, violent, guerrier, entre le Japon et les Etats-Unis par exemple. Les nationalismes respectifs préparent déjà les esprits et les nouvelles générations à la bataille. Les prétextes territoriaux ne manquent pas, y compris par le biais des puissances chinoise ou soviétique. La partition de la Corée ou le problème des îles Kouriles sont des conflits frontaliers qui sont tous hérités de Yalta. Dans la mesure où l'ordre imposé à cet époque se recompose, tout est possible...

Philippe Pelletier

- (1) Agnès Chevallier (1986), *Le pétrole*. Paris, La Découverte, Repères, 128 p.
- (2) *Qui profite du carnage ?* (dossier Iran-Irak), *L'Express*, 13/2/1987.
- (3) Samir Al-Khalil, *Irak, la machine infernale*. Paris, 1991, Latès, 374 p.
- (4) Mohamed Heikal, *Khomeiny et sa révolution*. Paris, 1983 Jeune Afrique, 241 p.
- (5) Michel Seurat (1989), *L'Etat de barbarie*. Paris, Seuil, Esprit, 338 p.
- (6) *Les capitaux de l'Islam*. Paris, 1990, Presses du CNRS, 276 p.
- (7) « Bilan économique et social 1990 », *le Monde*, dossiers et documents, 190 p.

## CRISE DU GOLFE

### L'« Appel des journalistes »

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un conflit majeur est suivi heure par heure sur l'ensemble de la planète. Militaire, la guerre du Golfe est aussi une guerre médiatique. Qu'ils le veuillent ou non, les journalistes se trouvent donc directement impliqués dans ce conflit. Autant acteurs que témoins.

Sans que la responsabilité en incombe à un quelconque « big brother » tirant les ficelles du quatrième pouvoir, les médias sont aujourd'hui confrontés à des difficultés majeures, et les journalistes que nous sommes voyons avec inquiétude les dérapages se multiplier.

Entre les contrôles et les manipulations médiatiques de Saddam Hussein, la maîtrise de l'information que s'est attribuée l'armée américaine du côté des alliés et les sollicitations pressantes du SIRPA français, l'information a bien du mal à se frayer librement son chemin.

Aussi fascinante soit-elle, la « guerre en direct » qui a envahi les écrans est, de fait, une information en trompe-l'œil. Une information « canard » à qui il manque ce qui fait la saveur et le sérieux du journalisme : la multitude des témoignages et des images. Faute d'images montrant les meurtrissures de la guerre, on en vient par exemple à disserter savamment sur une guerre technologique soi-disant propre, alors que les preuves mêmes de telles affirmations sont actuellement impossibles à recueillir par les journalistes.

L'opinion ne perçoit ainsi pour l'instant que l'image ludique, rassurante et sans doute trompeuse d'une guerre réduite à une série de jeux électro-niques vidéos.

Pris par le feu de l'actualité et les contraintes du traitement à chaud, nombre de nos confrères n'ont plus le temps de prendre du recul. Quelques idées, qui mériteraient pour le moins d'être discutées, s'insinuent peu à peu dans les esprits comme des vérités évidentes.

Alors que tout esprit critique sait pertinemment que les comparaisons en Histoire doivent être maniées avec la plus grande précaution, le parallèle avec 1938 devient un passage obligé. Chemin faisant, l'insulte remplace le débat d'idées. Ceux qui se refusent la logique de guerre sont quasi-automatiquement affublés du qualificatif outrancier de « munichois » sans qu'ils disposent d'une réelle possibilité de réponse.

Guerre ou pas, nous restons convaincus que dans leur travail, les journalistes n'ont pas à coller aux discours officiels. Nous devons au contraire toujours chercher à mettre l'information en perspective. Ce n'est pas parce que le gouvernement et l'Assemblée nationale ont décidé de participer à cette guerre que les journalistes doivent pour autant mettre un uniforme dans leur tête.

Le respect du pluralisme et la liberté de l'information sont plus que jamais une exigence majeure.

« Appel des journalistes »

« Appel des journalistes » c/o : Jean-Luc Bennhamias, 288, bd Saint-Germain, 75007 Paris. Tél. : 45.50.40.31.

## « URGENCE ABSOLUE »

### Création d'un comité de vigilance

Dans le cadre de la guerre du Golfe, au nom de la lutte contre le terrorisme, le gouvernement prend des mesures d'arrestation et d'expulsion en vertu de l'« urgence absolue ».

Chacun sait que ces méthodes n'ont jamais eu aucune efficacité à l'encontre des actes qu'elles prétendent prévenir.

Elles ont pour effet d'aggraver en France un climat d'insécurité. Elles alimentent la suspicion vis-à-vis des communautés arabe et musulmane déjà entretenue par la majorité des médias.

Elles s'inscrivent dans une véritable remise en cause de certaines libertés fondamentales qui concernent l'ensemble de la population.

Une cellule de vigilance créée par diverses personnalités et associations met à la disposition de toute victime dans ce contexte d'actes de racisme ou de répression le numéro suivant : 45.80.31.20. Il est impératif d'appeler ce n° dès l'interpellation.

Un collectif d'avocats et de juristes sera à la disposition de ces personnes et de leur famille pour effectuer les recherches et recours nécessaires.

Il est par ailleurs lancé un appel pour un parrainage de personnalités, d'élus, d'artistes... ainsi que pour une souscription d'aide aux familles des personnes expulsées ou en détention.

Comité de vigilance contre la répression des communautés arabe et musulmane

GUATEMALA

# Centra America : « Estamos jodidos en America » \*

Dans le n° 812, nous vous avons proposé un premier volet des carnets de voyage de Gérard Dornel, écrits lors de son séjour, il y a un an, en Amérique centrale. Donc, après le Mexique, voici sa vision sur le Guatemala. Dans un prochain numéro nous aurons l'occasion de publier un texte sur le Nicaragua... but du voyage de notre ami.

**P**EU de choses ont changé depuis que Miguel-Angel Asturias a décrit et dénoncé l'impérialisme esclavagiste de la United Fruit ayant transformé ce pays entier en empire bananier. Actuellement, la terre cultivable, des milliers d'hectares, sont aux mains de 2% seulement de propriétaires qui sont organisés en véritables chaînes de production allant de la culture à la vente des produits conditionnés, le tout, naturellement, en fonction des intérêts nord-américains. Le Guatemala de 1990 reste la ferme de tonton Sam, qui veille jalousement au grain.

Le Guatemala c'est 9 millions d'habitants, dont 30% de la population guatémaltèque composée de *ladinos* (métis) régnant sur 70% d'autres guatémaltèques qui ont le malheur d'être les descendants directs des Indiens mayas, ce qui est un crime impardonnable. Pourquoi les Indiens du Guatemala sont-ils plus nombreux que les *ladinos*, qui existent dans les autres pays de Centro-America ? Tout simplement parce que les conquistadores n'ont pas pu fournir avec les Indiennes mayas comme ils ont eu le plaisir (?) de le faire avec les descendantes des Olmèques, Toltèques et autres Aztèques (Merci aux études socio-historico-pornographiques de M. Jacques Soustelle, un de mes ennemis personnels !). En effet, les Mayas ont su, à travers les siècles, opposer une farouche résistance à tout ce qui pouvait entamer leur culture, leurs langues, leur religion, à laquelle ils ont adapté un catholicisme très particulier. Cette résistance, les yankees la leur font payer bien cher par l'intermédiaire des *ladinos* qu'ils téléguident, fidèles chiens de garde de leurs intérêts. Précisons de suite que tous les *ladinos* ne sont pas au pouvoir, certes, mais ceux qui le sont ne peuvent tolérer l'esquisse, l'ombre d'un contre-pouvoir quel qu'il soit. C'est ainsi que depuis plus d'un demi siècle tous les gouvernements guatémaltèques ont été des pouvoirs militaires et ceci jusqu'en 1985, moment où les civils se sont vus prêter un pouvoir fortement compromis par leurs exactions. Mais ne nous leurrons pas ! Ce n'est pas pour rien que le rapport d'Amnesty International de 1990 s'intitule *Pouvoir civil, espoirs déçus*. Quoiqu'il en soit, entre 1890 et 1985, des Oradour-sur-Glane se sont mis à flamber par dizaines dans la forêt pourtant presque impénétrable du Peten ou de Quetzaltenango. Exactement, 230 villages ont été rasés, faisant plus de 100 000 habitants assassinés. Cent-cinquante mille Indiens se réfugièrent alors au Mexique. Le scénario est toujours le même : un hélicoptère vient repérer le village, souvent assez enfoncé dans la forêt tropicale. Pour les paysans, c'est le signe de fuite... une fuite éperdue que l'on soit malade, femme ou enfant. On fuit... on fuit... avant que les militaires surviennent. Lorsque les assassins arrivent, c'est le massacre, les viols sans merci, la « pluie de fer, de

feu, d'acier, de sang »... Une jeune femme, laissée pour morte a pu voir un soldat d'environ 17 ans s'amuser à lancer en l'air un nourrisson qui était pris pour cible par ses compagnons, un peu comme le font nos glorieux sportifs au tir aux pigeons ou à la chasse à la palombe ! Les hommes de ces compagnies d'élite font les choses bien, en creusant des fosses communes, histoire d'emmerder les vautours et autres carnassiers qui en bavent de rage. C'est ainsi que le 27 avril 1989, dans le département de El Quiché, à Tunaja, pour être exact, « on » a exhumé des corps de « disparus » depuis 1983. Je m'adresse à vous, les identifiés : Si vous ressuscitez avec l'assurance d'être immortels, oseriez-vous, dans votre terre renaissante, témoigner contre vos assassins ? Je vous pose la question, à vous : Felix de la Cruz, Vicente Ruiz-Coj, Juan Simaj, Rosalio Grave-Luis, Manuel Marente, Juan Ruiz-Chingo... et tous vous autres misérables compagnons : milliers de paysans indiens non combattants, massacrés dans cette région au début des années 1980.

La CIA demande aux médias « étatsuniens », de temps à autre, de « dénoncer » ces tragédies pour inciter certaines organisations à envoyer des subsides aux autorités guatémaltèques (il ne s'agit pas, ici, des ONG internationales, fort mal vues par les gens en place). On se sucre au passage, et avec le reste des fonds, on construit des « villages pilotes ». Il ne s'agit rien moins que de véritables goulags à la mode stalinienne. Un million cinq-cent mille Indiens ont été ainsi déportés ces dernières années ; c'est le moyen le plus propre de les couper de leurs racines, de les décerveler, au sens nazi du terme, car il faut bien quand même se réserver une main d'œuvre d'esclaves pour continuer de s'enrichir. Mais qu'on ne s'y trompe pas ; ces villages ne sont pas des lieux exemplaires d'hygiène et d'organisation que l'on doit montrer en modèle pour sauver la face et justifier des fonds reçus ! On ne s'embarrasse pas de tant d'hypocrisie ! Ce sont de véritables camps d'extermination où le paludisme, la malaria, la rougeole déciment la population ; et ceux qui survivent sont alors foudroyés par un alcoolisme entretenu avec des distributions d'alcool frelaté à base de résidus de plomb provenant de vieilles batteries récupérées sur les voitures réformées de l'armée, de son et d'engrais fermentés.

Outre le génocide des Indiens, la répression sanglante s'exerce à bien d'autres niveaux et dans bien d'autres sphères. Certes, les Mayas sont des citoyens de dernière zone, mais dans la hiérarchie des parias, il existe aussi des *ladinos* à liquider, en particulier parmi les étudiants et les militants syndicaux, qui osent enfreindre les directives des syndicats-maison. Du temps du gouvernement civil de Cerezo (qui vient d'être remplacé en janvier 1991 par un autre civil intégriste pur et dur) entre janvier 1986 et janvier 1989, on a dénombré 222 « disparitions » survenues dans des circonstances analogues

et selon un processus immuable : menaces de mort (ce qui est courtis...) filatures ostensibles — voitures aux vitres teintées, sans immatriculation — et un jour plusieurs hommes fortement armés enlèvent la personne indésirable. Dans le meilleur des cas, on retrouve un jour le cadavre torturé, portant systématiquement des traces profondes aux chevilles et aux poignets. Rien qu'à Guatemala-Ciudad, la capitale, le médecin en chef de la Cour suprême de cette ville affirmait recenser environ 200 cas de mort violente chaque mois, ayant un caractère d'assassinat politique.

## Ces Indiens qu'on assassine

J'ai parcouru en routard le Peten, El Quiché, Tikal, El Atitlan où toutes ces tragédies ont eu lieu, et ont encore lieu. Il n'y paraît rien pour le touriste émerveillé par les magnificences archéologiques et naturelles. A peine s'il remarque les omniprésentes patrouilles d'hommes panthères sillonnant routes, rues et chemins tant sa sensibilité est violée constamment par des sites et une nature terrorisante de beauté. Ah, Centro-America ! Terrorisme omniprésent des hommes et de la nature avec ses dizaines de volcans en activité, son enfer vert de forêts ; Dieux mayas, à la sauce catholique, toujours vengeurs et combien redoutés par les Indiens, eux-mêmes, qui se savent, se sentent, se considèrent comme un sous-produit homo-sapiens damné, donc sacrifié dans un cosmos dont ils savent pénétrer le mystère ! Atitlan, un volcan de mes amis que je redoute plus encore qu'un ami, ta somptuosité me coupe le souffle, certes, mais aussi, me fait hausser les épaules. Avec tes autres compagnons émergeant de ton lac qui ne peut être qu'un tableau de Magritte, tant il est irréel, tu n'es qu'un vulgaire cabotin à la recherche de contrats éruptifs mis en scène par un Abel Gance maya. Depuis plusieurs années, tu te contentes de jouer les seigneurs blasés, adulé, caressé par des volutes sans cesse changeantes. Ton sommet circulaire de couleur chocolatée est tour à tour léché, assailli par des nuages d'apocalypse qui s'engouffrent dans les mystères de tes entrailles. C'est comme un viol perpétuel ; gare à l'orgasme ! Attention à l'accouchement de ce redoutable homosexuel, qui donne naissance sporadiquement à des tas d'autres volcanettes toutes aussi capricieuses et cabotines que le grand maître. J'ai assisté, un soir, à une représentation improvisée où tous se surpassaient dans le lyrisme grandiose l'un jouant la fantaisie, l'autre la terreur feinte ou bien l'humilité sulfureuse se dissimulant dans les eaux noires d'un lac impassible. C'est un enfant quiche, beau comme le Petit Prince, qui m'extirpe de la contemplation où j'étais enlaidi en me lançant : « Dis, monsieur, achète-moi un huipil ; tu es obligé, il est trop beau ! » Sans hésiter, je lui ai répondu : « D'accord, mais tu me vends aussi les volcans Atitlan et Toliman ». Abasourdi, le gosse s'est enfui en me criant : « Non, señor, tout ceci nous appartient et ce n'est pas à vendre ; d'ailleurs, les dieux ne le toléreraient pas... ». Les dieux ! Parlons-en ! Il y a, en premier lieu, celui de l'Eglise catholique, apparemment assez féministe pour se disputer la place avec

Notre-Dame de la Guadalupe, omniprésente dans toute l'Amérique centrale ; et puis des dizaines d'autres cultes allant de l'Eglise baptiste alfa et oméga, l'Eglise de Jésus-Christ et du bon samaritain de la Pentecôte, l'Assemblée de Dieu, en passant par les inévitables Témoins de Jéhova, l'Eglise du Christ-tabernacle de Dieu-Elim jusqu'au Temple du troisième jour... J'en passe et pas des moins importants... Ces Indiens sont intraitables avec leurs dieux importés, eux aussi, des USA et devant une armée aussi compacte de dieux apparemment incorruptibles. J'ai donc renoncé à acheter les volcans. Mieux vaut économiser un peu plus longtemps et se payer un golfe, par exemple, avec l'aide des « Etatsuniens », du côté du Koweït... Mais n'anticipons pas, à ce moment de janvier 1990, la presse des pays de centre Amérique est encore axée sur la sauvage agression éclair de Bush-va-t-en-guerre au Panama et sur les élections au Nicaragua, où le parti au pouvoir, les Sandinistes, sont donnés gagnants haut la main à la grande amertume et frayeur de la presse guatémaltèque. Il existe seulement deux quotidiens nationaux d'une centaine de pages chacun, à la mode US : *La Prensa libre* et *El Grafico*. Il ne se passe pas un seul jour sans que ces deux torchons sordides ne relatent un coup de force ou une embuscade tendue par les guerrilleros d'extrême gauche, surtout dans la région du Peten. C'est exactement cette région que je dois traverser pour rejoindre Guatemala-Ciudad d'où je m'enverrai pour Managua, but de mon voyage. Tout le monde me conseille de prendre l'avion pour traverser le Peten. En avion, c'est trois quarts d'heure de vol au lieu de 15 heures de route, par beau temps et par bus direct de nuit... 540 kilomètres, dont 400 de piste traversant la forêt tropicale, contrôlée par les guerrilleros, les escadrons de la mort, ou la police, selon l'humeur du moment. Prix du voyage en avion : 450 F, alors que par les « bus de la mort », c'est... 35 F. Radin comme je suis, j'opte pour la route.

## Un trajet épique

Difficile à savoir qui vend les billets de bus... c'est un marchand de glaces et d'oranges ambulante que je déniché quelque part dans les méandres d'un marché indien. Comme c'est un samedi soir, les bus sont triplés. Ces caisses-poubelles, appelées « Bus », ont chacune, outre un numéro, un nom propre. Le n° 1 s'appelle : « A la gloire de Dieu », le n° 2 : « Dieu est amour », et le sous-fre n° 3 : « Christ est notre rédempteur ». Le paradis au complet est en goguette... Au dessus de mon siège, une inscription : « Dieu nous accompagne ». Je suis rassuré. Les trois caisses partent en trombe pour conquérir la première place, ce qui aura l'avantage de faire bouffer la poussière à ceux qui suivent. A côté de moi, un tas gélatineux, de sexe féminin et d'environ 20 ans beugle des cantiques par un trou qui s'ouvre en cadence au dessous d'une immense paire de lunettes directement soutenue par une gigantesque paire de nichons. De temps à autres, elle expectoré en direction de mon pataugas gauche outragé d'un tel mépris. Je commence à mesurer toute l'étendue de ma décision d'avoir choisi ce genre de locomotion. Amorti par les

nibards de ma voisine latérale et mes 80 kilos, en ce qui concerne les bonds verticaux, je rigole de voir les maigrichons transformés en balles de ping-pong. Tout à coup, le n° 2, « Dieu est amour », veut nous doubler. Il lui faudra dix kilomètres de course échevelée, penché à 45° à bord ou tribord, caisses contre caisses, rétroviseurs sans miroir étroitement enlacés, pour arriver enfin à nous doubler ; bonjour la poussière ! Mademoiselle Alleluia, ma voisine, ne « chante » plus. Profitant de ce ralentissement, le graisseur entrouvre la porte non hermétique dans un tourbillon de poussière et... se soulage. Je ne me plains pas trop de ne recevoir que quelques gouttes sur le visage, son pantalon est bien plus arrosé que moi. Quelques kilomètres plus loin, dans une ligne droite, nous apercevons le cul de « Dieu est amour », souligné par ses feux rouges, et tous les passagers alignés et braqués par des mitraillettes. Guerrilleros, Milices d'auto-défense ou bien l'armée « régulière » ? Ils sont tous habillés de la même manière. Sœurs froides... J'ai pas mal de dollars sur moi. Notre chauffeur s'arrête, parle, explique qu'il y a encore « Christ est notre rédempteur » qui nous suit (le pauvre mec va encore payer pour les autres...) et... miracle le chef de la soldatesque nous fait signe de passer en soulignant courtoisement « qu'il ne voulait pas nous occasionner plus de retard ». Malgré les 35° nocturnes, je grelotte, et dès le démarrage je me mets à hurler des cantiques du genre : « Boire un petit coup, c'est agréable », à l'abaissement auréolé de ma sainte voisine.

C'est seulement le lendemain midi que les journaux du 18 février 1990 mentionneront que 13 réfugiés salvadoriens se sont fait racketter par deux agents de la police nationale, conduisant la voiture de patrouille n° 741, après avoir contrôlé les identités de voyageurs d'un bus régulier de la ligne Flores-Guatemala. C'est, éloigné de leur peloton, qu'ils les ont arrêtés de nouveau et qu'ils les ont taxés.

« Malheureux, les Guatémaltèques ? » Diante, les voilà qu'ils reviennent avec leur question à la con ! Du calme, mon vieux Gérard, réponds pour une bonne fois sans l'énervement et fais en sorte que ce soit une fois pour toute... « Bonne question, cher monsieur, à laquelle je ne manquerai pas de répondre : le pays des droits de l'homme auquel nous appartenons, n'est-ce pas, et compte tenu de la logique de guerre à laquelle nous adhérons ne peut répondre que d'une façon très nuancée, à cette pertinente question qui, dont... certes... et par conséquent... »

« Embarquement immédiat pour Managua, porte n° 3 ». Zut, un peu plus, j'allais loucher mon départ pour le Nicaragua où, à la stupefaction générale, les sandinistes viennent d'être mis en minorité par la UNO, au cours d'élections d'une honnêteté exemplaire.

Gérard Dornel

(\*) Amérique centrale : nous sommes les « baisés » de l'Amérique.

**Le Monde libertaire, journal sans publicité, a besoin de votre soutien. L'abonnement en est un... Merci !**

Sélection de Radio-Libertaire (89.4 FM)

- Judi 14 février**  
 — « Tiens, voilà le hallebardier ! » (12 h - 14 h 30) : émission de théâtre.  
 — « Flagrants désirs » (19 h 30 - 20 h 30) : interview du trio Pied-de-poule.
- Samedi 16 février**  
 — « La Chronique syndicale » (11 h 30 - 14 h 30) : congrès de la FEN : bilan et perspectives ; la CFDT face à la guerre ; Europe 92 : quel avenir pour les personnels des douanes ?  
 — « BDDA et Cie » (18 h - 19 h 30) : Yvan Pommeau vient parler de *L'Angelot du Lac* ; histoire de la BD francophone avec Thierry Groensteen.
- Dimanche 17 février**  
 — « L'Imaginaire » (22 h - 23 h) : la vidéo avec Pascal Cotte.
- Mardi 19 février**  
 — « Blues en liberté » (10 h - 12 h) : La Louisiane.
- Mercredi 20 février**  
 — « Femmes libres » (18 h 30 - 20 h 30) : les femmes contre la guerre.

CINEMA

Faites l'amour, la musique, pas la guerre

APRES *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête* et *Do the Right Thing*, le troisième film sorti en France de Spike Lee nous immerge dans la musique et la couleur du jazz.

Brooklyn, 1969. Bleek Gilliam a 12 ans et joue de la trompette sous l'œil vigilant de sa mère... Vingt ans plus tard, il a formé son groupe et vit pour la musique. Il ne consacre guère de temps à Indigo et Clarke, deux compagnes de passage - et toc, bonjour le chauvinisme masculin ! - mais reste fidèle à son ami d'enfance et manager, Giant, joué par un Spike Lee parfait dans ce rôle de copain abusif, hâbleur et joueur.

Le film n'est pas centré sur des problèmes sociaux comme il en est pour le précédent (*Do The Right Thing*) ni sur les travers machistes (*Nola Darling*), mais il n'en reste pas moins imprégné de la culture afro-américaine qui caractérise tous les films de Lee. Tous les détails, vêtements, décors, notamment les appartements de Bleek et de Shadow, rendent hommage à l'univers jazzistique. Même chose pour les couleurs et les atmosphères enfumées des scènes qui sont typiques des films de jazz.

Attaqué aux Etats-Unis pour sa sois-disant caricature des patrons juifs de la boîte de jazz, le film n'est guère plus

tendre avec le bookmaker chicano ou envers Giant, alors ? Si le film traite du moment de crise sentimentale et professionnelle de Bleek, les stéréotypes qui tendent à enfermer le monde du jazz dans un ghetto en sont absents. Il s'agit plutôt d'un film sur les relations humaines où l'univers du jazz est présent dès un générique génial.

C.P.

*Mo' Better Blues* de Spike Lee, avec Denzel Washington, Joie Lee, Cynda Williams, Wesley Snipes, Spike Lee. Images d'ailleurs.

TLP-DEJAZET

41, boulevard du Temple (M° République), 75003 Paris

Leny Escudero

à partir du 5 mars (du lundi au samedi), à 20 h 30.

Prix des places : 140 F (réservations au TLP)

THEATRE

Lille : Un «Œuf» à part

A la question : « êtes-vous des comédiens professionnels ou amateurs ? », les membres de la troupe lilloise Artifoly répondent sans hésiter : « nous sommes des passionnés ». De fait, *L'Œuf*, pièce écrite par Jean-Michel Denis et mise en scène par Jean-Marc Musial, est bien l'œuvre d'une passion courageuse, déroutante, pour les textes et les images.

Etrange décor que celui de la pièce : un taudis de symboles où ont échoué pêle-mêle une épave de barque, un restant de prie-dieu, une précieuse bouteille vide... Presque des gravats, dans lesquels ont sombré trois personnages hébétés : Baptiste, Modeste et Appoline, livide et immobile, qui couve un cousin - un enfant : l'Œuf. Les deux hommes escaladent les décors, déclament ou murmurent les bribes étranges d'un très beau texte où reviennent l'amour et la solitude, l'enthousiasme et le désespoir. « Reste ! Reste encore... Reste encore un peu... Ne me quitte pas... Je m'absente seule-

ment ! Je m'absente... sans toi ! » Chaque phrase, chaque réplique déroute, émeut. A mille lieues de la facilité, la troupe d'Artifoly s'inscrit résolument dans l'esprit d'Antonin Artaud, qu'elle cite en référence : « une vraie pièce de théâtre boucule le repos des sens, libère l'inconscient comprimé, pousse à une sorte de révolte virtuelle et qui d'ailleurs ne peut avoir tout son prix que si elle demeure virtuelle. » Interprétée pour la première fois en décembre 1990, à Lille, la pièce a fait salle comble à chaque représentation, laissant régulièrement le public médusé et enthousiasmé. « Les absents ont toujours tort et il est devenu urgent de ne rien faire », affirme l'un des personnages de *L'Œuf*. Si, continuer !

Pascal Choisy

*L'Œuf* sera représenté les 14, 15 et 16 février, salle Molière, à Lille (M° Hôtel-de-Ville). Cette seconde version remaniée (mais la pièce ne se modifie-t-elle pas à chaque représentation ?) sera enrichie d'une composition musicale.

FESTIVITES

Radio-Libertaire : on n'a pas tous les jours dix ans !

EH oui ! Dix ans de présence sur la bande FM parisienne ! Radio-Libertaire a bien l'intention de fêter cet anniversaire au cours de l'année 1991, si toutefois dame Anasthasie lui prête vie !

Nous espérons que vous avez pris bonne note du calendrier des festivités paru dans le *Monde libertaire* du 31 janvier. Pour ceux qui n'auraient pas ce numéro, ou qui auraient épluché leurs légumes dedans aussitôt après l'avoir lu, ce calendrier est toujours disponible au 145, rue Amélot. Voici donc, maintenant, quelques précisions sur ces différentes manifestations :

— le mardi 19 février, « Histoires courtes pour une nuit érotique » : Elisabeth, la lectrice de l'émission *Histoire courte* (chaque mardi de 15 h à 16 h 30) animera exceptionnellement son émission de nuit ;

— du 2 au 10 mars, Radio-Libertaire sera présente au salon « Vivre et travailler autrement », en tenant un stand et en retransmettant certains débats depuis l'Espace Austerlitz ;

— dans le courant du mois d'avril sortira une édition spéciale « Radio-Libertaire » : documents, articles et interview d'animateur, d'auditeurs et d'invités autour de différents thèmes : les femmes, l'art, la prison... sur la station de la Fédération anarchiste ;

— l'art sera encore à l'honneur avec l'expo-vente qui se déroulera du 27 avril au 4 mai au CRIME, 33, rue de Charonne, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement. Soixante artistes offriront une de leurs œuvres qui sera exposée et vendue au profit de la voix sans maître. Le vernissage aura lieu le 27 avril, à 16 h et l'exposition se terminera par un débat sur les relations entre les artistes et le mouvement anarchiste au Café de la danse, le mardi 4 mai, de 14 h à 19 h, puis par un concert de musique contemporaine avec Vox Populi et Clair Obscur ;

— fin mai-début juin sortiront deux livres aux éditions du Monde Libertaire : *Radio-Libertaire, la voix sans maître*, de Yves Peyrault, qui retrace 10 ans d'histoire de notre station, et *Libres comme l'air* (20 nouvelles autour de la liberté d'expression, avec 20 auteurs différents, de Daenninckx à Tardi !) ;

— le samedi 1er juin est organisé un gala exceptionnel avec Léo Ferré, au Palais des Sports. L'un des plus grands poètes de la langue française offrira une fois de plus une merveilleuse soirée aux auditeurs de la radio des anarchistes. On peut d'ores et déjà retirer son billet à la librairie du Monde Libertaire ;

— le 8 juin, à l'AGECA (177, rue de Charonne), l'émission *Parole d'associations* organisera un colloque sur les thèmes : « L'Avenir du mouvement associatif, du travail de quartier au Téléthon, nouvelles citoyennetés et associations... » avec de nombreuses associations ayant eu l'occasion d'être invitées sur notre antenne ;

— en juin, encore, l'équipe de l'émission *Koumbi* récidivera en organisant une seconde fête africaine (expo, chants, danses et spécialités...)

— le 1<sup>er</sup> septembre (jour J), il y aura exactement 10 ans, à 18 h, que la voix sans maître émettait pour la première fois. De 18 h à 22 h, les 5 premiers animateurs évoqueront leurs souvenirs ;

— le 28 septembre est organisé un débat à propos de la prison, à l'initiative de l'émission *Ras-les-Murs*, avec Miguel Benasayag, Jacques Lesage de



SAMEDI 1<sup>er</sup> JUIN  
 20H PALAIS DES SPORTS  
 RADIO LIBERTAIRE

1, place Porte de Versailles - 75015 Paris

GALA EXCEPTIONNEL

**BILLETS :**  
 130 F sur réservation au 145, rue Amélot 75011 PARIS - 48.05.34.08  
 100 F au porteur de la carte d'auditeur de Radio Libertaire.  
 150 F sur place.



F. A.  
 145, rue Amélot  
 75011 PARIS  
 Tél. : 48.05.34.08

Lahaye, Serge Livrozet, Gaetano Manfredonia ;

— le 4 octobre, *Radio-Esperanto* marquera elle-aussi ses 10 ans sur 89.4 en recevant les représentants des différentes associations espérantistes de l'Ile-de-France et d'ailleurs ;

— dans le courant du même mois, les *Chroniques syndicales* proposeront une soirée cinéma-débat sur le mouvement ouvrier au TLP-Dejazet ;

— du cinéma, encore et toujours, au TLP, mais cette fois pour une nuit de rire et de l'humour. Ce sera le samedi 30 novembre... une initiative de l'émission *Fondu au noir* ;

— enfin, trois autres projets dont la date et le lieu seront précisés ultérieurement ;

Pascal Petit

CINEMA

L'asile du ciel ou, loin des canons, un voyage initiatique au Sahara

Sur fond de montage d'images d'archives du New York des années quarante, le générique, le départ en croisière en noir et blanc, puis tout change avec la couleur... autre univers, autre rythme et c'est l'arrivée au port, désert. La lumière de septembre sur Tanger la blanche et trois voyageurs décalés, un couple et un compagnon de route. Des touristes, non, des voyageurs qui ignorent la fin du voyage.

Tiré du premier roman de Paul Bowles, le film bascule d'emblée dans le dépaysement. Dommage (encore !) que le titre soit si mal traduit, *Un thé au Sahara* a fort peu de rapport avec *The Sheltering Sky* (*L'Asile du ciel*). Les sons, la musique, les mélanges de langues : Tanger en 1947, internationale, décadente... fin du colonialisme. Dans un décor mythique, les personnages partent à la recherche d'eux-mêmes et d'un inconnu qui les subjugué. Longue quête vers le Sud, ou fuite, dont nul ne sortira indemne. Les paysages défilent et, peu à peu, s'identifient à une longue descente en enfer. Inexorablement, le couple, Port et Kit, est entraîné vers un point de non-retour, la folie, la mort.

Le voyage initiatique vers le désert et cette lente perception d'un univers ignoré par la jeune femme sont en quelque sorte le récit d'un lent descèlement, par paliers, dangereux et indélébile. La musique est belle, la danse de la Guedra fascinante, les images tournées au Maroc, en Algérie et au Niger merveilleuses et fortes. Impressions difficiles à oublier et ambiance qui laisse un goût ambigu de peur et d'attirance.

C.P.

*Un thé au Sahara* (*The Sheltering sky*) de Bernardo Bertolucci, avec Debra Winger, John Malkovich, Campbell Scott. Lucernaire Forum et Les trois Balzac.

## RENDEZ-VOUS

**AURILLAC**  
La liaison FA d'Aurillac (Cantal) invite toutes les personnes de la région, désireuses de paix et de fraternité entre les peuples, à s'associer et soutenir le collectif : « Objection à la guerre ». En dehors de toutes les chapelles politiques, ce collectif appelle à la mobilisation de tous les individus qui s'opposent à la guerre. Les personnes intéressées peuvent contacter le collectif tous les samedis, vers 15 h, sur la place du Salut, à Aurillac.

**FRESNES-ANTONY**  
A l'initiative du groupe Fresnes-Antony de la FA, un collectif libertaire anti-guerre se crée sur la banlieue Sud (Hauts-de-Seine-sud, Essonne-nord, Val-de-Marne-ouest). Pour le contacter une adresse et une permanence : le samedi entre 10 h 30 et 12 h, au 34, rue Jean-Moulin (RER Antony), 92160 Antony. Tél. : 46.68.48.58.

**HAUTE-NORMANDIE**  
L'Union régionale de Haute-Normandie organise deux meetings anti-guerre le 15 février, à Rouen, à 20 h 30, à la salle de la Halle aux Toiles et le 16 février, à Dieppe, à 14 h 30, salle de la mairie.

**NICE**  
Un groupe de la Fédération anarchiste vient de se constituer à Nice. On peut le contacter en écrivant aux Relations Intérieures, qui transmettront.

## PARUTIONS

**PRESSE**  
Le numéro 76 (février 1991) de *Contre Vents et marées* vient de paraître. Il est en vente à la librairie du Monde Libertaire, au prix de 5 F. On peut s'y abonner pour 50 F, en écrivant à « Contre-Courants », La Ladrrière, Saint-Alban-de-Roche, 38300 Bourgoin-Jallieu.

**CALENDRIER**  
Le groupe Humeurs Noires de Lille tient à votre disposition un calendrier mural, de format 30X40 (en allemand), édité par l'Institut Max-Nettlau, de Neustadt : « Libertär 91 : les femmes de l'anarchie (12 noms) ». Prix : 66 F (port compris). Disponible à Humeurs Noires, BP 79, 59370 Mons-en-Barœul (chèques à libeller à l'ordre de ALDIR). En vente également à la Librairie du Monde Libertaire.

**AGENDA**  
Le groupe Humeurs Noires de Lille tient à votre disposition un agenda de 100 pages (en allemand) : « 365 jours contre le racisme, le sexisme et le fascisme ». Prix : 30 F (port compris). En vente à l'adresse ci-dessus. En vente également à la librairie du Monde Libertaire.

**PRESSE**  
Le groupe Flores-Magon vient d'éditer le n° 2 de *Schwartz Fohne*. Au sommaire : « Révisionnisme, le nouvel antisémitisme ». En vente à la librairie du Monde Libertaire, au prix de 2 francs.

**PRESSE**  
Le n° 26/27 d'*Infos et analyses libertaires* vient de paraître. Affaire Duponchel, crise du Golfe, billet d'humeur, regards jetés sur des quartiers de Perpignan et de Barcelone, projet de lutte contre le fascisme, infos libertaires concernant l'Union régionale Sud-Ouest de la FA... voilà un sommaire particulièrement dense. Ceci pour 20 F, avec en plus un calendrier. *Infos et analyses libertaires* est en vente à la librairie Infos, 2, rue Théodore Guiter, à Perpignan ; à la Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris, et dans bien d'autres villes encore.

## Où nous rejoindre

En raison des événements tragiques du Golfe, la FA appelle à la mobilisation contre la guerre. Pour nous rejoindre, voici une liste de groupes, où vous sera communiqué ce qui peut être mis en œuvre pour résister à la vague belliciste (signalements que dans nos numéros précédents quatre premières listes ont déjà été publiées) :

- Paris : le groupe du 11<sup>e</sup> arrondissement est présent chaque dimanche, entre 11 h 30 et 13 h, sur le marché d'Aligre, à l'occasion de la vente du *Monde libertaire* ;
- Paris : le groupe Pierre-Besnard est présent chaque dimanche sur le marché de la place des Fêtes (19<sup>e</sup> arr.), entre 10 h et 12 h, à l'occasion de la vente du *Monde libertaire* ;
- Argenteuil : les militants FA locaux sont présents chaque 1<sup>er</sup> lundi du mois, devant la gare d'Argenteuil, à partir de 17 h ;
- Agen : groupe Federica-Montseny, 7 bis, rue Raymond-Noubel, 47000 Agen ;
- Amiens : T. Maricourt, BP 230, 80002 Amiens cedex ;
- Aubenas : chaque samedi, entre 9 h 30 et 10 h 30, le groupe FA est présent sur le marché d'Aubenas ;

— Boulogne-sur-Mer : pour rejoindre la liaison FA écrivez à : « Arthur Lutte » BP 272, 62204 Boulogne-sur-Mer ;

— Chartres : le groupe Georges-Cochon tient une permanence le 1<sup>er</sup> mercredi du mois, de 20 h 30 à 22 h 30, à l'Hôtel Maleyssié, 2, rue Chanzy ;

— Chambéry : « La Sociale », BP 24, 73230 Saint-Alban-Lessey ;

— Nantes : un samedi sur deux la FA est présente sur le marché de Talensac, entre 11 h et 12 h 30, à l'occasion de la vente du *Monde libertaire* ;

— Sainte-Affrique : la liaison FA Sud-Aveyron peut être jointe en écrivant à : SAP, BP 2, Montlaur, 12 Sainte-Affrique ;

— Toulouse : le groupe Albert-Camus est présent chaque dimanche, entre 10 h 30 et 12 h 30 sur le marché aux puces de la place Saint-Sernin.

Nous arrivons au terme de ce qu'il nous est possible de publier. Si des groupes et liaisons ne figurant pas dans nos listes tiennent des permanences, ont une boîte postale, vendent le *ML*... qu'ils nous le fassent savoir. Par avance, merci !

## Edition d'affiche

Une affiche vient d'être éditée par le groupe Henry-Poulaille de Saint-Denis. Prix : 5 F l'unité et 1,20 F les 10 exemplaires minimum. En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris.



DECHETS

## Le nucléaire mourra-t-il de constipation ?

La crise du Golfe, outre la guerre, pose de nombreux problèmes. Avec les menaces qui pèsent sur l'approvisionnement pétrolier, il est à craindre que les programmes nucléaires soient révisés à la hausse. *Granit information*, dans son numéro de janvier, profite de l'occasion pour remettre en lumière le problème des déchets.

« Il faut trouver une solution aux déchets, sinon le nucléaire mourra de constipation » déclarait André Giraud, ex-ministre de la défense et ancien directeur du Centre d'études atomiques (CEA), lors de la création de l'Agence nationale de gestion des déchets radioactifs (ANDRA).

Trente-quatre années se sont écoulées entre la création du CEA, en 1945, et celle de l'ANDRA, en 1979, et on commençait seulement à se préoccuper du devenir des déchets. Malheureusement une décennie plus tard aucune solution satisfaisante n'a été trouvée et ceux-ci continuent à s'entasser. Les tenants du nucléaire s'affolent, il faut aboutir à tout prix.

Après l'échec de la manière forte pour imposer l'enfouissement, une tranche de démocratie nous est offerte sous la forme de collège indépendant, office parlementaire, livre blanc... Etonnant ! La démarche démocratique, absente de toute l'histoire du nucléaire, n'apparaît qu'en fin de filière, pour faire accepter les déchets, comme « dernier argument » pourrait-on dire.

Mais quels choix nous offre-t-on ? Claude Mandil, directeur général de l'énergie au ministère de l'Industrie, les a résumés lors des auditions de l'office parlementaire : « Il n'y a pas d'alternative à un stockage en couche géologique ». Les seuls points sur lesquels on pourrait éventuellement discuter sont : la nature des déchets à enfouir, la réversibilité, le choix du site et les compensations financières.

A vrai dire, rien de nouveau sous le soleil, alors qu'officiellement le moratoire doit prendre fin en février 1991. Le nucléaire risque de plus en plus de souffrir de constipation. Que ses promoteurs ne comptent pas sur nous pour lui fournir des latrines à bon marché.

Extrait de *Granit information*, n° 4 (janvier 1991)

N.B. *Granit information*, L'Ardivelle, 79200 Châtillon-sur-Thouet. Abonnement pour 1 an (4 numéros) : 30 F. Par ailleurs, « Granit » est une association qui s'oppose au projet de stockage en profondeur de déchets hautement radioactifs dans le massif granitique de Neuvy-Bouin (Deux-Sèvres).

TELEVISION

## Brisons nos chaînes

Un spectre hante l'Europe, hante le monde. Une lueur bleuâtre envahit inexorablement les moindres espaces de notre planète. Cette lèpre du XX<sup>e</sup> siècle se propage... semble fatale : la télévision.

En France, elle englutit 60 milliards d'heures par an (cf. *l'Expansion*, été 1990). En dix ans, sa consommation a augmenté de 10% atteignant actuellement 5 heures par jours en moyenne. Facteur d'intégration sociale, c'est désormais l'individu qui ne possède pas de téléviseur qui est marginal, anormal, suspect.

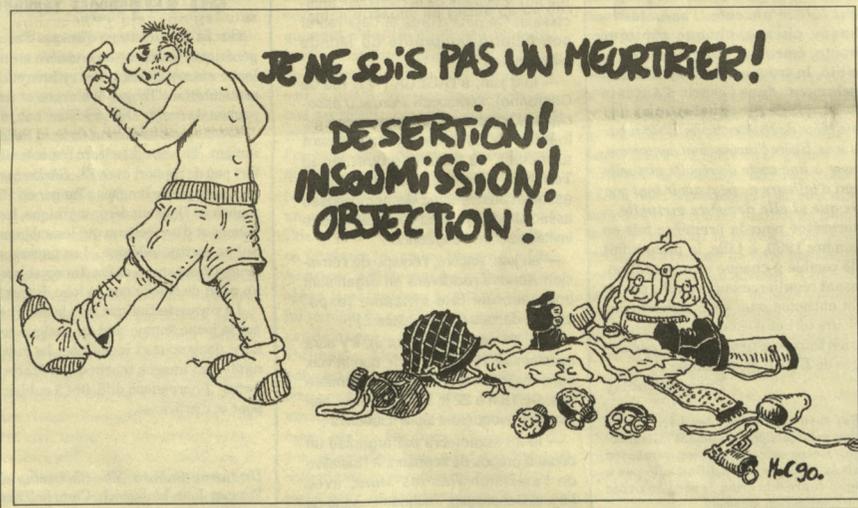
La télévision est ainsi devenu un tranquillisant, une drogue qui permet au plus grand nombre de vivre en catharsis et aux autres d'avoir l'illusion de s'instruire. Travail-télévision, le couple maudit ! Le téléviseur n'occupe-t-il pas déjà aux USA la première place dans les loisirs des Américains ? Un tel phénomène est pour le moins inquiétant. Apparaîtrons-nous dans les futurs manuels scolaires comme « Homo catholicus » ?

Non il ne s'agit pas de quémander des émissions intéressantes, des films de série A, des jeux intelligents... bref une télé de qualité, c'est cette « chose » qu'il faut remettre en cause. En poussant les populations à la passivité, elle justifie par là-même la soumission. Brisons nos chaînes et vivons la vie !

D'après info. du Réseau pour l'abolition de la télévision (RAT)

A l'initiative d'un adhérent de la FA s'est constitué le RAT. Il se fixe pour objectif de rassembler des articles de presse et des ouvrages concernant les médias et la TV en particulier ; repérer les cas de désinformation sur le petit écran ; analyser le rôle de la télévision dans la société d'aujourd'hui ; ouvrir un espace de contre information en éditant un bulletin : *Brisons les chaînes* / Ce journal est disponible contre deux timbres à 2 F 10, à l'adresse suivante : RAT c/o Publico, 145, rue Amélot, 75011 Paris.

## Le dessin de la semaine



## SOMMAIRE

- PAGE 1 : Guerre et... paix !, Le 15 février... tous au palais de Justice, Editorial.
- PAGE 2 : Science ... les anarchistes et l'évolution.
- PAGE 3 : Le droit de chanter faux, Contre la guerre du Golfe... égalité et solidarité entre les peuples, En bref.
- PAGE 4 : Esquisse d'un nouvel géopolitique mondial ordre.
- PAGE 5 : Esquisse d'un nouvel ordre géopolitique mondial (suite de la page 4).
- PAGE 6 : Centro America : « Estamos jodidos en America (suite des carnets de voyage de Gérard Dornel).
- PAGE 7 : Sélection R.L., Radio-Libertaire... On n'a pas tous les jours dix ans !, Cinéma : Faites l'amour, la musique pas la guerre... *L'Asile du ciel*, ou loin des canons, un voyage initiatique au Sahara.
- PAGE 8 : Brisons nos chaînes, Le nucléaire mourra-t-il de constipation ? Le dessin de la semaine, Infos FA.